

Dialogisme (Bakhtine)

Jean-Marie Privat et Marie Scarpa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6752>

DOI : [10.4000/pratiques.6752](https://doi.org/10.4000/pratiques.6752)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Jean-Marie Privat et Marie Scarpa, « Dialogisme (Bakhtine) », *Pratiques* [En ligne], 183-184 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.6752>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Dialogisme (Bakhtine)

Jean-Marie Privat et Marie Scarpa

- 1 La notion de dialogisme est d'abord associée aux travaux de Bakhtine (et de son groupe – Volochinov, Medvedev), pour lequel elle se décline en deux acceptions essentielles : un dialogisme externe (le dialogue) et un dialogisme interne au sens où tout mot (*slovo* en russe est traduit par « mot », mais est glosé aussi par « discours » ou par « parole ») est toujours le mot d'autrui. Tout mot est déjà dit, déjà habité : « La parole va à la parole [...]. Il n'est pas un seul énoncé verbal qui puisse, en quelque circonstance que ce soit, être porté au seul compte de son auteur [...]. » (Bakhtine, 1977 [1929]¹). C'est surtout cette seconde déclinaison qui a été appelée à connaître une grande fortune dans les sciences humaines (à partir des années 1970, moment où Bakhtine est traduit en français et en anglais)². Le sujet bakhtinien est donc constitutivement divisé et multiple : on ne peut l'appréhender en soi que dans le système de ses interrelations.

- 2 Sur le plan historique, on peut penser que Bakhtine et son Cercle s'inscrivent dans un courant de la pensée philosophique occidentale (la « philosophie de la communication », allemande pour l'essentiel) des années 1920 pour laquelle le dialogisme est une manière de contester l'unité du sujet cartésien (Todorov, 1981). Mais leur apport fondamental est de déporter la question du côté de la philosophie du langage et ce sont bien les études linguistiques et littéraires qui vont faire d'abord le plus grand usage de la notion (même si l'on voit ces dernières années d'autres grands secteurs des sciences humaines et sociales – le droit par exemple – s'en saisir aussi). S'ils ne remettent pas en cause l'idée saussurienne de « système de la langue » fonctionnant sur des règles « objectives » et « autonomes », dans l'usage et en particulier dans la poétique, cette pensée du langage (et de l'arbitraire du signe) leur apparaît comme réductrice parce qu'elle fait fi des dimensions idéologiques et/ou esthétiques. Ils ramènent quant à eux le système de la langue dans le cadre de la communication sociale. Ces travaux posent les bases d'une théorie de l'interaction verbale, qui va avoir dans les sciences du langage de larges développements (énonciation, interdiscursivité, polyphonie, analyse de discours). Jacqueline Authier-Revuz³ et, avant elle, Julia Kristeva⁴ ont montré les

points de convergence entre les vues bakhtiniennes et la psychanalyse, notamment lacanienne⁵. Le sujet est réintroduit dans le champ du discours, non pas selon les modalités du subjectivisme idéaliste ou de la psychologie individuelle, mais comme « sujet parlant » pris dans la chaîne de l'interaction verbale. La question du mot comme « mot d'autrui » va se voir élargie dans les études littéraires (« Le dialogisme voit dans tout mot un mot sur le mot adressé au mot », écrit Kristeva, 1970, 13) avec les notions d'intertextualité (« [...] c'est à condition d'appartenir à cette polyphonie, à cet espace *intertextuel* que le mot est un mot plein », continue-t-elle) et de discours citationnel. Mais le dialogisme bakhtinien appliqué au roman moderne (celui de Dostoïevski en premier lieu) ouvre la voie aussi à toute une série de travaux sur la polyphonie et la carnavalisation littéraires : « Le héros de Dostoïevski n'est pas une image objectivée, mais un mot à part entière, une *voix réelle* ; on ne peut le voir mais seulement l'entendre »⁶. C'est ainsi que « l'auteur ne parle pas du héros mais avec le héros [...]. Tout doit être senti comme parole sur un être présent [...], comme parole de la 'deuxième' personne et non de la 'troisième' personne » (Bakhtine, 1970a, p. 103)⁷. Les voix sont confrontées mais jamais unifiées dans un « je » stable qui serait celui de l'auteur (ou narrateur) monologique. Ce dialogisme littéraire tirerait ses racines du dialogue socratique et de la satire ménippée « qui traverse le Moyen Âge, la Renaissance et la Réforme, jusqu'à nos jours même (Rabelais, Voltaire, Swift). Ce dialogisme pratique la fusion entre la recherche philosophique, le fantastique et le naturalisme des bas-fonds » (Bakhtine, 1970a, p. 161 ; 1970b⁸). Certains *genres comico-sérieux* – comme le *symposium* [paroles festives et transgressives du banquet] – seraient même *carrément* des « variantes littéraires des genres oraux du folklore du carnaval [...] où tout – discours, gestes, actes concrets – est liberté, spontanéité, familiarité, excentricité. » (Bakhtine, 1970a, p. 151, 167)

- 3 C'est dans cette perspective que l'étude de *l'angle dialogique* (Bakhtine, 1970a, p. 239) sous lequel idiolectes, dialectes sociaux et voix culturelles s'opposent ou se juxtaposent à l'intérieur de l'œuvre conduit Bakhtine à se poser la question du régime langagier des genres : « Un élément de discours oral, renvoyant au 'dit', existe nécessairement dans tout récit. Le narrateur, même s'il écrit son récit [...] possède une manière individuelle et sociale de raconter qui se rapproche de la narration orale. » (Bakhtine, 1970a, p. 249)
- 4 Ainsi, après avoir fermement souligné combien « il n'y a pas lieu de minimiser l'hétérogénéité extrême des genres du discours (oraux et écrits) », Bakhtine propose d'établir « une différence essentielle » entre « le genre du discours premier (simple) » et « le genre du discours second (complexe) ». Selon lui, cette distinction est même « d'une grande importance théorique » (Bakhtine, 1984, 267)⁹. Il note alors, comme en passant – dans une simple parenthèse – que cet échange culturel-là est *principalement écrit*. Il donne comme exemple de genres seconds du discours « le roman, le théâtre, le discours scientifique, le discours idéologique, etc. » qui apparaissent dans toutes les circonstances de « l'échange culturel [...] plus complexe et relativement plus évolué. » Il assure à plusieurs reprises que ces genres seconds « simulent, en principe, les formes variées de l'échange verbal premier. » (Bakhtine, 1984, p. 307). Il est clair que Bakhtine concentre alors son attention philosophique et son intérêt théorique sur la présence des genres premiers dans les genres seconds. Il s'intéresse particulièrement à la façon

dont la littérature *stylise* – par exemple – la réplique du dialogue quotidien dans l'univers sémiotique du récit. Il observe ainsi qu'au cours du processus de leur formation « ces genres seconds absorbent et transmutent des genres premiers (simples) de toutes sortes qui se sont constitués dans les circonstances d'un échange verbal spontané (sic). » Bakhtine observe – et la remarque est cruciale selon nous – que « les genres premiers, en devenant composantes des genres seconds, s'y transforment et se dotent d'une caractéristique particulière : ils perdent leur rapport immédiat au réel existant et au réel des énoncés d'autrui [nous soulignons]. » (Bakhtine, 1984, 267) Même si on ne partage pas nécessairement cette hypostase du réel, on voit bien que les genres bakhtiniens sont structurés par cette dissymétrie entre genres premiers [dialogues oraux, langue des salons et des cercles, langage familial et quotidien, etc. (Bakhtine, 1984, 271) et genres seconds. Dès lors, comment ne pas souligner à notre tour combien les *genres premiers* appartiennent prioritairement – y compris dans l'histoire de l'accès de chacun à la langue et à ses usages – à la sphère des oralités ? Et comment ne pas voir combien l'oralité tendancielle des genres justement dits *premiers* entre en dialogue avec la scripturalité – formelle ou compositionnelle – des genres dits *seconds* ? Ces genres seconds sont en quelque façon une chambre d'échos où se *dialogisent* des univers langagiers hétérogènes (Bakhtine, 1984, 271). Un espace de *résonance dialogique* en somme (*ibid.*, 308) où la littérature s'efforce de conquérir ou de reconquérir par ses propres moyens sémiotiques et artistiques *un rapport immédiat au réel existant et au réel des énoncés d'autrui*. Bakhtine ne dit pas autre chose au fond quand il esquisse une poétique historique des *énoncés concrets* – et des langages littéraires tout spécialement : « L'élargissement de la langue écrite [...] annexe diverses couches de la langue populaire [...], ce qui conduit à une restructuration et à un renouvellement d'une ampleur plus ou moins grande des genres du discours. Quand la littérature, au gré de ses besoins, puise dans les couches correspondantes (non littéraires) de la littérature populaire, elle puise obligatoirement dans les genres du discours à travers lesquels ces couches se sont actualisées. » (*ibid.*, 271). On comprend bien ici encore que *littérature* est synonyme de littérature écrite et *littérature populaire* de littérature orale... Plus largement, Bakhtine décrit l'existence de *genres standardisés* [sous-entendre institués à l'écrit et par l'écrit] qui coexistent avec les genres « plus libres et plus créatifs de l'échange verbal oral : les genres de la mondanité, de l'intimité amicale, de l'intimité familiale, etc. ». (Bakhtine, 1984, 286)

- 5 Ainsi, même si Bakhtine ne désigne que *sotto voce* et ne dessine qu'à peine cette coexistence dynamique et surtout les incessantes interactions entre régimes génériques d'oralité et régimes génériques de scripturalité, c'est bien d'*harmoniques dialogiques* (Bakhtine, 1984, 300) et de continuum anthropologique dont il s'agit – et qui agissent sur le lecteur compréhensif et coopératif.

BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ, J., 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages* 73, p. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Paris : Larousse.
- BAKHTINE, M. (1970a) [1962]. *La Poétique de Dostoïevski*. Trad. du russe par I. Kolitcheff. Paris : Seuil.
- BAKHTINE, M. (1970b) [1929]. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Trad. du russe par G. Verret. Lausanne : Éditions L'Âge d'homme.
- BAKHTINE, M. (1970c) [1965]. *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Trad. du russe par A. Robel. Paris : Gallimard.
- BAKHTINE, M. (1984) [1952-1953]. « Les genres du discours ». *Esthétique de la création verbale*. Trad. du russe par A. Aucouturier. Paris : Gallimard, p. 263-308.
- BAKHTINE, M. (1977) [1929]. « Le discours d'autrui ». *Marxisme et philosophie du langage*. Trad. du russe par M. Yaguello. Paris : Les éditions de Minuit, p. 161-172.
- KRISTEVA, J. (1970) [1962] « Une poétique ruinée ». In : Bakhtine, M. *La Poétique de Dostoïevski*. Trad. du russe par I. Kolitcheff. Paris : Seuil, p. 5-28.
- LACAN, J. (1966). « Fonction et champ de la parole et du langage ». *Écrits I*. Paris : Éditions Points/Seuil, p. 111-208.
- TODOROV, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine et le principe dialogique*, suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*. Trad. du russe par G. Philippenko & M. Canto-Sperber. Paris : Seuil.

NOTES

1. L'auteur de cet ouvrage publié pour la première fois à Léningrad en 1929 est en réalité N. V. Volochinov.
2. En témoignent notamment les nombreux travaux de l'équipe de Jacques Bres, jusqu'au plus récent : *Petite grammaire alphabétique du dialogisme* (Bres, Nowakowska, & Sarale, 2019).
3. Authier-Revuz, 1984 ; 1995.
4. Kristeva, 1970 [1963].
5. Lacan, 1966.
6. Bakhtine, 1970a [1962], p. 90. Dans M. Bakhtine (1970b), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Guy Verret propose la traduction suivante : « Le héros de Dostoïevski n'est pas un personnage objectif, mais une parole faisant pleinement autorité, une pure voix ; nous ne le voyons pas, nous l'entendons [...] ».
7. G. Verret (Bakhtine, 1970b, p. 77) traduit en ces termes : « Le projet de l'auteur sur le héros est *projet sur la parole*. C'est pourquoi aussi la parole de l'auteur sur le héros est aussi parole sur la parole ».
8. Bakhtine, 1970c [1965].
9. Bakhtine, 1984 [1952-1953].

AUTEURS

JEAN-MARIE PRIVAT

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France

MARIE SCARPA

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France